

**6 Société et Culture**

**Enseignement supérieur/Centre national des œuvres universitaires (Cnou)**

**Le nouveau directeur général rencontre les syndicalistes**

**P.M.M**  
Libreville/Gabon

**CYRIAQUE** Mvourandjiami, nouveau directeur général du Centre national des œuvres universitaires (Cnou), a échangé, hier, avec les responsables des syndicats de l'Université Omar Bongo (UOB). C'est la deuxième rencontre du genre depuis sa nomination à la tête de cette structure.

Ont été abordées, les questions liées aux conditions de travail du personnel, de restauration et d'hébergement des étudiants, la plupart des pavillons universitaires étant fermés pour cause



Photo : R.H.A

**Cyriaque Mvourandjiami, DG du CNOU, s'adressant à ses collaborateurs, hier. Photo de droite : Les questions d'hébergement et de restauration des étudiants étaient, entre autres, au centre des échanges entre le DG et le personnel syndiqué du Cnou.**



Photo : R.H.A

de vétusté. Durant plus de deux heures, les deux parties ont examiné les questions relatives aux conditions d'amélioration de l'offre des services universi-

taires. « Nous avons réfléchi sur les mesures qui peuvent faire redémarrer l'université après le Centre national des œuvres universitaires. Chaque syn-

dicat a apporté des propositions. Nous avons connu beaucoup d'injustices au cours de ces dernières années. Les étudiants ne sont plus hébergés et sont mal restaurés. Du côté du Cnou,

il y a des agents qui ne sont pas affectés», a souligné Mezui Mengonga, membre du Syndicat national des personnels de l'administration universitaire et des grandes écoles (Syna-

paugé). C'est peu de dire que l'UOB connaît d'énormes difficultés. Ces problèmes touchent non seulement les étudiants, mais aussi le personnel. Les responsables des syndicats du Cnou les ont tous énumérés, en espérant y trouver des solutions.

« Nous avons présenté au directeur les difficultés que rencontrent nos collègues dans leurs services. Nous sommes confrontés au problème de sous-effectif. Ce qui, malheureusement, affecte notre rendement. Exemple, au restaurant de l'Université, il y a moins de restaurateurs pour un nombre très élevé d'étudiants», a fait savoir Pascaline Ntsaga, syndicaliste.

**Urgence sanitaire et sociale /Conférence de presse du coordonnateur général du Samu social**

**"Notre grande difficulté est budgétaire"**

**R.H.A**  
Libreville/Gabon

**CERTAINS** ont composé le 1488 pour bénéficier des services du Samu social gabonais. D'autres l'ont connu à travers les urgences sanitaires et sociales de proximité. Dix mois que cet outil d'aide sociale a été lancé au Gabon.

Dimanche dernier, son coordonnateur général, Wenceslas Yaba, à la faveur d'une conférence de presse, a dressé un bilan à mi-parcours de cet outil lancé le 03 juillet 2017. A l'en croire, environ 9 000 interventions ont pu être réalisées depuis le lancement du Samu social gabonais. Ce nouveau produit d'aide sanitaire, sociale et psychologique, en faveur des personnes démunies et en difficultés, fonctionne à peu près correctement, en dépit des difficultés d'ordre budgétaire.



Photo : R.H.A

**Le coordonnateur du Samu social gabonais, Wenceslas Yaba, lors de sa conférence de presse.**

« Notre grande difficulté est budgétaire. Avec le budget de l'année dernière, qui était de 585 millions, nous avons mis en place cette structure. Puis, nous n'avons pas eu de budget de fonctionnement au lendemain de son inauguration. Nonobstant cela, nous avons réussi à faire une belle année en 2017. De décembre 2017 à mars 2018 nous sommes restés sans budget. Raison pour laquelle nous avons eu des dettes qui se

sont accumulées, et les agents qui n'étaient pas payés à ce moment-là. Ce qui n'a pas empêché de répondre aux attentes des populations. Dans le cadre du budget 2018, nous avons 510 millions pour cinq Samu sociaux. C'est pratiquement le budget qui avait été remis pour un seul Samu social. Ce qui nous pose énormément problème. Avec les 510 millions de 2017, nous avons dépensé au moins dix fois plus.



Photo : R.H.A

**Une vue des ambulances du Samu social. Numéro d'appel : 1488.**

Avec très peu d'argent, nous avons réussi à faire beaucoup. Les véhicules que nous avons, les appareils, les médicaments à profusion représentent une assiette budgétaire de 6 ou 7 milliards en 2017», a expliqué Dr Yaba.

Le coordonnateur a, par ailleurs, vanté les points forts de sa structure. « Avec 800 mille personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté au Gabon, nous avons réussi

à faire entrer le sanitaire et le social dans les quartiers, dans les maisons, dans une prise en charge globale de la santé publique, des problèmes sanitaires et sociaux et de la pauvreté. Nous nous réjouissons de savoir qu'au Gabon, on peut appeler le 1488 gratuitement et voir l'ambulance chez soi. On peut recevoir les médicaments dans la rue, sous une tente. On a un médecin qui vient vers le malade. Oui ! la

médecine de proximité est bien réelle au Gabon», s'est-il réjoui.

A ce jour, trois provinces sont couvertes. Notamment l'Estuaire, le Haut-Ogooué et l'Ogooué-Maritime. En perspective, deux autres régions entreront très prochainement dans la carte du Samu social gabonais. Il s'agit des villes d'Oyem (Woleu-Ntem), le 19 mai, et Mouila (Ngounié), le 25 du même mois. L'objectif étant toujours de se rapprocher de ceux qui se sentent exclus.

Pour rappel, le Samu social a pour principales missions de secourir les personnes en situation de vulnérabilité, offrir à celles en détresse psychologique des consultations gratuites, héberger, à titre temporaire, des compatriotes en grandes difficultés et aussi favoriser l'accès aux soins de santé, écouter et répertorier les problèmes auxquels sont confrontées les populations en détresse.

**Musique**

**Le nouvel opus de Didier Dékokaye dans les bacs**

**CO.**  
Libreville/Gabon

**LE** producteur, auteur, compositeur, musicien et chanteur gabonais de reggae, Dékokaye Dékokaye, vient de mettre un nouvel album sur le marché du disque. Le 16e de sa discographie.

Le nouvel opus est composé de 10 titres, dont celui qui a donné son nom à l'album : "Rastaman live up inna Türbingen". Le rastaman gabonais fait ainsi un remarquable clin d'œil à l'université de Türbingen,

ville du sud de l'Allemagne où il avait été invité en Juillet 2017, lors de la célébration du centenaire de cette cité du savoir.

"Rastaman live up inna Türbingen" sort pratiquement deux ans après le double album "New sun morlight". Si dans certains titres, le rastaman reste égal à lui-même, à travers la dénonciation des maux de la société, avec des mots qui lui sont propres, tel que dans "Rastaman live up", "Gabon mon soleil" et "It is not late", dans d'autres, en revanche, le musicien engagé conseille la prudence dans la vie à son prochain. C'est le cas dans "Open

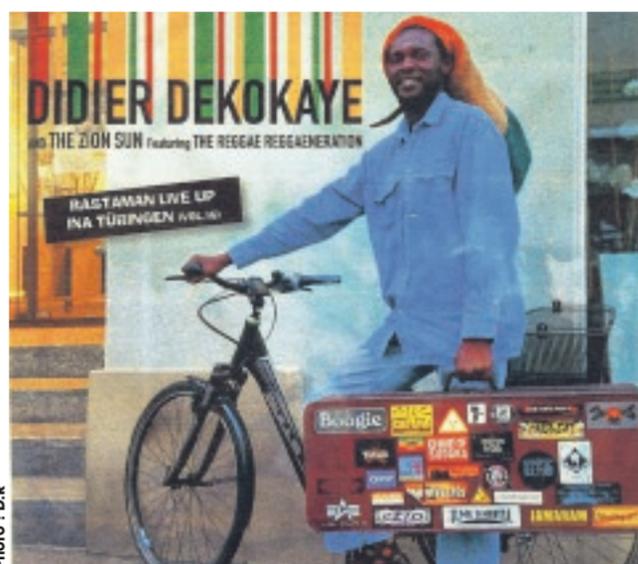


Photo : D.R

**Didier Dékokaye, toujours égal à lui-même dans le nouvel opus.**

your eyes", "Décide toi" et "I don't know". Tout comme il chante l'amour de son prochain dans "I love you all". Dès la sortie de Rastaman live up inna Türbingen, Didier Dékokaye s'est aussi-

tôt lancé dans la promotion de l'opus. En commençant par Oyem dans le Septentrion, puis à Libreville.

Il se trouve actuellement au Cameroun à cette fin. Tous nos vœux de succès.

**Ascension**

**Jeudi 10 mai férié, chômé et payé**

"Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Jeunesse, chargé de la Formation professionnelle porte à la connaissance des employeurs et des travailleurs que, conformément aux dispositions du Décret N°00727/PR/MTEFP du 29 juin 1998, réglementant le régime des jours fériés en République gabonaise et modifié en son Article 2 par le Décret N°000484/PR/MTE du 26 mai 2004, la journée du jeudi 10 mai 2018 célébrant l'Ascension, est déclarée fériée, chômée et payée sur toute l'étendue du territoire national".